

## **L'invention des possibles**

### Contribution aux Ateliers de maîtrise d'œuvre urbaine

#### **1- L'ADN des Ateliers**

Au plus profond de son histoire, la fonction développée par les Ateliers est celle d'un regard neuf sur des acteurs et des structures enfermés dans des limites, intégrées au quotidien.

**Le produit de sortie est une invention de possibles, à travailler. Le contraire de la recherche des clés perdues sous le lampadaire.**

D'abord francilien, l'atelier a été construit avec un regard neuf d'équipes de jeunes professionnels, multidisciplinaires, laissés maîtres à bord un mois durant, libres de toutes propositions qui tiennent devant un jury international, lui-même multi-acteurs.

Internationaux, les Ateliers l'ont répliqué tel que, avec des jeunes puis avec des professionnels découvrant un territoire, toujours avec un œil neuf, y compris les locaux.

Quiconque a participé à ce type d'atelier en 15 jours, sait qu'il en apprend plus sur le métabolisme du territoire, ses enjeux et ses acteurs qu'en 10 ans de vie locale.

L'effet attendu d'un atelier est le décroisement des producteurs d'établissements humains sur la géographie physique et humaine des territoires investis.

Sortant du cadre, des cadres, il change le relationnel interpersonnel, permet le passage d'idées entre silos -localement et entre pays-, crée du lien social dans la durée.

Sa principale valeur ajoutée est la montée d'une vision partagée des jeunes générations, des professionnels et des élus en place. Une formation dans l'action des uns par les autres, toutes générations incluses ; et qui s'exporte à la fin de l'atelier. Cette formation même qui a conduit en son temps à la construction dans l'action de la maîtrise d'œuvre urbaine.

Ces invariants constituent l'ADN des Ateliers.

L'atelier francilien en est la matrice qui renouvelle les sorties en zones laissées dans le noir ; L'ensemble des ateliers crée une intelligence collective, locale et globale, enracinée.

Insuffisamment capitalisée, insuffisamment transfusée bien que riche de hauteur de vues.

Le travail en amont avec les universités, leurs professeurs et les candidats potentiels, le travail en aval en post ateliers sont de nature à mieux capitaliser, transfuser.

Ce qui invite à remettre sur pied l'ordre des facteurs : d'abord les buts permanents poursuivis et leur moteur, les enjeux actuels, l'intérêt des acteurs de tous bords ; les moyens et les formes d'action adéquats en conséquence.

#### **2- Les enjeux et la situation actuels**

Le premier des enjeux est climatique : il reste une dizaine d'années avant le déclenchement des 2°C de réchauffement de l'atmosphère. Un saut dans l'inconnu, écrivent les scientifiques. Avec l'inertie de la terre, les 2°C arrivent 10 ans encore plus tard ; trop tard pour agir sur le système que nous formons avec la terre, sur la biodiversité dont nous faisons partie.

**Cette accélération du temps surdétermine tous les autres enjeux.**

Elle a un autre effet : la distance toujours plus grande entre la réalité et nos représentations de la réalité et donc nos moyens efficaces d'agir.

Nous sommes pris de vitesse par le changement climatique dans nos modes de vie, nos connaissances, nos métiers, nos institutions, nos politiques, nos cultures. Tout ce qui devrait permettre d'écarter la menace climatique.

Par exemple, le seul mot environnement dit la représentation que nous nous faisons du monde. Nous au centre, le reste un environnement inépuisable, plus ou moins bien traité.

Les buts poursuivis par les Ateliers et leur moteur apportent une contribution clé au rattrapage nécessaire. Sans prétendre tout rattraper, a fortiori à temps, là où nous travaillons les Ateliers décroisent acteurs, mentalités et actions opérationnelles ; ils réalisent une

approche système du système terre-biodiversité-humanité et des établissements humains qui le détruisent ; ou plutôt qui le modifie, à notre détriment.

Les ateliers peuvent contribuer à la mise en mouvement des humains qui peuplent la terre, en particulier les 2 milliards qui génèrent 80% des émissions de gaz à effet de serre, ceux qui disposent de plus de 8 euros par jour. Ils peuvent concourir à changer les mentalités, la place que chacun occupe dans cet écosystème de la vie, notre vision du monde.

Ce positionnement est d'autant plus fort qu'il n'y a pas d'autres solutions que la mise en mouvement des acteurs des établissements humains dans le temps qui reste : habitants, entrepreneurs, décideurs locaux.

L'Etat, les lois et règlements, l'Europe et les institutions internationales sont indispensables mais insuffisants. Nos pratiques de planification institutionnelles sont impuissantes :

### **Il y a obligation de résultat à 10 ans, ce qui change la donne.**

L'action locale, en mode projet, est le seul levier qui n'ait pas été sérieusement actionné.

Moins d'énergies fossiles, moins de minerais, plus d'intelligence collective, pour un partage raisonné des espaces et des ressources, de préférence dans le plaisir de vivre. L'évidence est facile à énoncer, plus difficile à mettre en œuvre.

Elle pointe le métabolisme territorial, les productions et consommations locales, les flux de personnes, de marchandises, de connaissances et d'argent qui entrent et sortent des territoires. Ce métabolisme qui crée les émissions de gaz à effet de serre. A changer en 10ans

### **Changer le métabolisme des territoires conduit à compter carbone et agir.**

Modifier le métabolisme des territoires suppose en effet d'en connaître les données qui les décrivent. Les données publiques sont les données que se donnent les groupes humains pour se gouverner ; les données climat sont absentes du niveau local. Celles qui existent ne sont pratiquement jamais reliées aux échelons de gouvernance des territoires, de la commune à l'international.

L'association Agirlocal a avancé en ce sens avec des tableurs carbone et un produit intérieur de bien-être de la planète à la commune. Quid des Ateliers et de sa caisse de résonance ?

Le métabolisme territorial dépasse la ville. La nourriture, les écomatériaux, les écoénergies sont cultivées à la campagne et consommées majoritairement en ville. L'écosystème urbain-rural est un sujet qui demande des ateliers multiples, dans la durée. Les EPF en France en sont un partenaire incontournable comme l'a mis en évidence l'atelier *la vie dans les métropoles au XXIème siècle*. La maîtrise d'œuvre urbaine gagnerait à s'appeler territoriale.

Croissance décroissance sont des mots vides de sens lorsqu'on mesure les dégâts provoqués par les énergies fossiles, leurs productions et leurs conséquences diverses, sédimentées.

En regard du progrès de niveau de vie qu'elles procurent, la décroissance de bien-être est désormais aveuglante. Du rapport Stern au produit intérieur de bien-être d'Agirlocal, la mesure est incontestable. Les deux comptent plus de dégâts que de gains, anticipés par l'un, constaté par l'autre. Dans les 5 km d'épaisseur de l'atmosphère où nous pouvons vivre.

L'inclusion sociale, la participation ne sont pas des mots pour bien-pensants.

Les bâtiments qualifiés de ruines énergétiques sont majoritairement occupés par des pauvres, sous-chauffés, à la santé défectueuse ; plus haut dans l'échelle sociale la situation n'est pas meilleure au plan de la nourriture et des transports par exemple.

Dans beaucoup de pays règnent la corruption et le trafic de drogue, au détriment des plus pauvres et de la majorité de leurs habitants. L'accès à l'eau, à l'énergie, à la santé y sont souvent cruciaux tandis que l'argent coule à flots dans les pays prospères.

La montée des extrêmes, jusqu'aux dictatures et au terrorisme en sont la facture.

Penser écarter la menace climatique dans l'organisation de fait des inégalités, a fortiori dans des pays ravagés, est juste stupide.

La fin du mois et la fin du monde sont indissociables.

Social et écologie ne sont pas une option.

### **L'obligation de résultat n'est pas une option.**

Jean-Michel Vincent`  
[www.agirlocal.org](http://www.agirlocal.org)